

cherchaient à s'étendre vers l'Italie, d'où Théodose avait dû les rejeter par la victoire d'Aquilée (394). Puis l'Empire, affaibli et démembré sous les faibles successeurs du grand empereur, subit successivement le choc de deux grandes invasions, celle des 200.000 Suèves, Vandales et Burgondes que Stilicon arrête à Fésules (406), et celle des Visigoths qu'il brise à Pollentia.

Les Gaules et l'Espagne, laissées sans défense, sont submergées sous le flot d'autres Germains. Un moment l'Occident respire après la mort d'Alarie qui a saccagé Rome et l'Italie (410). Constantius et Aétius, reprenant la politique traditionnelle, permettent aux Visigoths de s'établir en Aquitaine et en Narbonnaise, puis en Espagne (315-346), aux Burgondes de se fixer en Palatinat, puis en Savoie, aux Francs Ripuaires de border la rive gauche du Rhin (400-436), à côté de leurs frères, les Francs Saliens, déjà établis en terre romaine sur les bords de l'Yssel. L'Orient paraît alors plus menacé que l'Occident, au moment où se fonde le grand empire hunnique qui s'étend de la Caspienne au Danube et aux Alpes, et auquel les Empereurs doivent payer tribut (434-435). Mais la fortune des Huns vient se briser en Gaule à la bataille de la Seine ou de la Marne (351), grâce à l'union des Romains et des fédérés Germains, groupés sous le commandement d'Aétius. La mort d'Attila (454), délivre l'Orient du danger hunnique, sans le préserver de nouvelles invasions, celles des Ostrogoths, des Alains, des Longobards, des Slaves, des Bulgares, des Avars (V-VII^e siècle), qui ravagent tour à tour les pays Danubiens, l'Illyrie, la Mésie, la Grèce et même la Thrace. Mais, grâce à sa forte organisation militaire, il résiste au temps de Justinien et d'Héraclius, accueille comme *fédérés* une partie des envahisseurs et refoule les autres sur le moyen Danube. L'Empire d'Occident, au contraire, devient la proie des Barbares. A l'Ouest les pirates Angles, Jutes et Saxons subjuguent les Celtes romanisés ou Bretons et fondent en Grande-